

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La durée des hostilités. La campagne d'hiver. Le calme du pays. — Attaques stériles de l'ennemi surtout le front. — Succès de nos alliés Russes. — Sur le front Italien. — Les Boches continuent leur perfide campagne en faveur de la paix. — Un « acte » des Américains.

Le recul Russe — qui paraît avoir pris fin, — la lenteur de l'affaire des Dardanelles, la décevante immobilité des Etats Balkaniques, le retour — pourtant de moins en moins probable — de la vague germanique sur notre front, rien de tout cela n'a pu altérer la belle et légitime confiance des alliés.

Mais la force de nos ennemis reste encore redoutable, parce que le bloc anglais, — grâce aux fuites par les poies neutres! — n'a pas produit tous les résultats qu'on en attendait. C'est pourquoi la grande presse a cru devoir préparer l'opinion à la possibilité d'une campagne d'hiver. La prévoir et la préparer, dans l'intérêt de nos soldats, ne signifie pas, cependant, qu'elle aura nécessairement lieu!

Reconnaissons, à l'honneur du pays, que les « civils » se sont admirablement tenus en apprenant cette nouvelle.

Il serait excessif d'affirmer qu'elle n'a produit aucune émotion; mais il est juste de reconnaître que nos concitoyens n'en ont rien laissé paraître; tant subsiste, intacte, leur inébranlable confiance dans l'écrasement final des Barbares.

Il n'est pas douteux, au surplus, qu'un effort général sera tenté, vers l'automne, pour précipiter l'effondrement des Germains. Et, encore une fois, il est infiniment probable que la puissance de résistance des Austro-Allemands sera épuisée AVANT la fin de l'année.

Mais il est préférable de dire au pays la vérité: ni optimisme exagéré, ni pessimisme déprimant que rien, certes, ne saurait justifier.

Après l'échec de la violente offensive toulonnaise et la belle victoire de la Marne, nous avions pu croire à une victoire rapide. C'est que nous connaissions mal la féroce préparation allemande. Notre caractère chevaleresque se refusait à prévoir le « délire de barbarie qui allait s'emparer de ces sauvages en rut d'atrocités », comme l'écrivit M. Clemenceau. Cette préparation et ces atrocités nous ont trouvés désarmés. Il a fallu s'organiser pour lutter à armes égales avec un ennemi qui a reculé les bornes de l'horreur et de l'infamie. C'est là une des raisons de la prolongation inattendue de la lutte.

Mais une chose est certaine: nos ennemis sont frappés à mort. Depuis bien longtemps déjà la Victoire appartient aux alliés. Le temps achèvera, inévitablement, l'effondrement de la horde. Personne n'en peut douter. Il suffit donc d'attendre avec calme l'heure du châtime et d'apporter le réconfort de notre patience à nos fils qui sont prêts à donner leur vie en souriant pour le triomphe de la Civilisation.

Tous nous saurons maîtriser nos nerfs. Ce serait faire injure aux compatriotes de l'illustre Tribunal que de douter un seul instant de leur seraine confiance dans l'immanente Justice qu'il a prophétisée.

L'ennemi continue à attaquer avec violence un peu partout. Le succès

ne répond pas à ses efforts. Il échoue au nord, au centre et à l'est.

Il est difficile de découvrir un plan d'ensemble dans le décousu de ses attaques qui sont tour à tour acharnées en Artois, en Champagne, en Argonne, sur les Hauts-de-Meuse ou dans les Vosges.

« Y aurait-il un plan d'ensemble, écrit le Temps, qu'on peut constater qu'il ne réussit guère. Dans l'Argonne, l'ennemi, à peine sorti de ses tranchées, a dû y retourner rapidement. Sur les Hauts-de-Meuse, il attaque et bombarde aussi bien au nord qu'au sud de la bande de terrain qu'il occupe jusqu'à Saint-Mihiel; il en est de même dans le bois Le Prétre; si tous ces efforts n'ont pas pour but de disperser l'attention, ils ne peuvent être qu'inféconds. »

Au total, la situation est bonne pour nous sur toute la ligne.

Les nouvelles de Russie continuent à être excellentes. L'avance des troupes austro-allemandes est nettement enrayée et l'ennemi a subi une défaite sérieuse.

Cependant, il ne faut point d'optimisme exagéré. L'arrêt des Boches ne sera définitif que si nos alliés ont reçu le stock de munitions nécessaires et sur ce point nous n'avons aucune donnée.

Mais, même si Mackensen devait triompher de la résistance actuelle de nos alliés, il ne pourrait certainement pas atteindre le but qu'il s'était assigné.

A Krasnik ou un peu plus loin, les Barbares seront battus. Il paraît hors de doute, aujourd'hui, que l'ennemi n'atteindra pas Varsovie dont Wolff annonçait déjà la prise prochaine... Une grande bataille va se livrer. La rencontre aura-t-elle lieu sur le front actuel? Oui, si le ravitaillement de nos amis est suffisant. Dans le cas contraire, elle sera retardée de quelques jours et se livrera plus au nord.

Ici ou là, la chose importe peu. Bornons-nous à noter que les opérations actuelles de Pologne affectent une tournure qui légitime tous les espoirs.

Sur le front Italien, aucun événement sensationnel. L'action de nos alliés se développe normalement.

Les Italiens ont à surmonter des obstacles naturels rendus redoutables par les fortifications de l'ennemi. C'est pourquoi leur avance est fatalement très lente. Mais lorsqu'ils auront pris possession de toutes les hauteurs du Carso, au sud-est de Gradisca, ils contribueront efficacement à la chute d'un adversaire déjà bien ébranlé.

Nous avons établi que l'Allemagne, d'accord, au fond, avec la Sozialdemokratie, manœuvrait pour essayer de pousser les alliés à consentir une « paix honorable ».

Personne, en Europe, ne se trompe sur la comédie jouée par les dirigeants de Berlin.

S'il était encore des naïfs pour croire que les Germains n'ont pas d'intérêt à rechercher la paix, à l'heure actuelle, nous leur recommanderions la lecture des lignes suivantes du Popolo d'Italia:

Pourquoi, dit-on, l'Allemagne ferait-elle la paix aujourd'hui? Son territoire n'est pas envahi; elle est victorieuse en Galicie, elle tient en échec la flotte anglaise, elle combat la France et elle occupe la Belgique.

Mais c'est précisément pour cela qu'elle veut la paix; parce que la paix aujourd'hui voudrait dire la paix victorieuse pour l'Allemagne, la possibilité pour elle de dicter des conditions, au lieu que demain tout pourrait changer.

Car si les conditions de l'Allemagne sont bonnes, celles des autres nations ne le sont pas moins. La Russie reste formidable, l'Angleterre et la France sont en pleine force, au sud l'Italie avance lentement mais sûrement. Demain, ce serait

trop tard; aujourd'hui, ce serait la victoire. Voilà pourquoi on a mobilisé les socialistes impériaux.

Enfin, aux preuves que nous avons déjà fournies des hypocrites menées allemandes en faveur de la paix, nous pouvons ajouter la suivante qui prouve combien les gouvernants Teutons, arrogants dans leurs communiés, souhaitent sincèrement cette paix qui, seule, pourrait les soustraire à l'humiliante défaite.

En Suisse, vient de se fonder une Association qui s'est donné pour but de mettre fin au conflit!...

Sa constitution est de date récente: 2 juillet.

Elle fonctionne sous ce titre curieux: Voix de la Suisse allemande dans la tourmente actuelle.

Tourmente, délicieuse euphémisme pour caractériser l'atroce guerre déchainée par les Barbares!

Le but de l'Association est charmant:

AMENER UNE RÉCONCILIATION ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE.

« Quoi! écrit notre confrère Hinzelin, les troupes allemandes qui ont détroussé, torturé, massacré tant de vieillards, de femmes, d'enfants, sont encore sur notre territoire. Et des réveurs de réconciliation à tout prix prétendent décider les Français à tendre la main aux Allemands! »

Des Suisses (!) auraient fait ce rêve sacrilège de rapprocher les victimes de leurs bourreaux?...

La chose est invraisemblable; et, en effet, un détail insignifiant, dont l'importance a échappé aux lourds cerveaux teutons, établit que cette Association est encore un produit jésuitique de l'Allemagne.

Les imprimés de l'Association donnent l'adresse du siège social de la Société. Or, coïncidence fâcheuse, à l'adresse indiquée, habite également le consul général de Germanie.

La perfidie est-elle assez évidente! Combien les temps sont changés!

Il y a dix mois, les Barbares, d'un verbe insolent, annonçaient, à l'univers, qu'ils avaient résolu d'asseoir leur domination sur l'Europe.

Aujourd'hui, hypocritement, ils manœuvrent pour imposer la paix aux belligérants.

Les pangermanistes pouvaient-ils avouer d'une façon plus évidente qu'ils se sentent perdus?

Les Américains viennent de prouver, par un acte, qu'ils veulent en finir avec les procédés allemands.

Le gouvernement de Washington a pris sous sa surveillance la station radiotélégraphique installée à Sayville.

La preuve a été faite que les Allemands, contrairement à la neutralité, utilisaient cette voie pour renseigner Berlin sur les agissements des Yankees.

Par un code secret, dont on n'a pu découvrir la clé, les agents de Guillaume transmettaient à ce dernier, par les voies les plus rapides, le résultat de l'espionnage qu'exercent, impudemment, là-bas, les créatures du comte Bernstorff.

En outre, c'est par la T. S. F. et de cette même station de Sayville, que les Barbares avertissaient leurs sous-marins du mouvement des paquebots. Ce fut le cas pour le Lusitania.

L'acte du gouvernement américain prive donc les Allemands de leurs moyens d'informations et il constitue, en outre, un blâme catégorique contre les agissements des peu scrupuleux sujets du Kaiser.

On affirme que l'irritation de ces derniers est grande; mais leur colère restera impuissante.

Espérons que cet acte sera le premier d'une série. Le président Wilson a, dans une Note, toujours sans réponse, tenu aux Allemands un langage énergique.

Le monde entier a l'espoir que les Yankees sauront exiger de Berlin une satisfaction prochaine et complète.

Toute autre solution serait une abdication indigne du grand peuple Américain.

A. C.

EN ALSACE

L'« Idea Nazionale » reçoit de Berne, à la date du 5 juillet, les nouvelles suivantes sur les motifs de la fermeture de la frontière suisse alle-

mande. On a les renseignements suivants, venant d'Innsbruck, et confirmés par des voyageurs arrivant d'Autriche pour passer l'été en Suisse:

« La fermeture de la frontière a pour but de masquer en réalité un vaste mouvement de troupes en Bavière. De forts contingents, appartenant à la landwehr et au landsturm, renforcés de quelques milliers de volontaires et de recrues, âgés de moins de vingt ans, ont été envoyés sur le front alsacien-lorrain, où la pression française se faisait sentir de plus en plus.

« Sur ce front, les troupes allemandes ont subi dans ces derniers temps des échecs partiels, mais sanglants au point de préoccuper sur la solidité de la ligne alsacienne.

« C'est ce qui explique l'envoi de renforts en troupes et en matériel. »

Avion allemand descendu par une bombe

Un impressionnant combat aérien a eu lieu samedi à Bray-en-Somme, à quelques kilomètres au sud d'Albert. Un aéroplane allemand, un grand biplan, fut signalé de très bonne heure, au moment où il traversait les lignes françaises. Plusieurs aviateurs français lui donnèrent la chasse et bientôt, le biplan fut entouré et criblé de balles par leurs mitrailleuses.

A la fin, un avion français réussit à survoler le biplan, et jeta une bombe qui toucha l'aéroplane, l'enveloppant d'une nappe de flammes. La machine et l'aviateur tombèrent dans les lignes allemandes.

Sous-marins allemands en mer Egée

On télégraphie de Zurich à la « Stampa » que dix-sept sous-marins allemands ont été aperçus dans la mer Egée.

La marche des Russes

Comme l'annonce le dernier communiqué du grand état-major russe, des coups terribles ont été portés contre l'aile gauche allemande, entre la Vistule et le Bug.

Les Autrichiens de l'archiduc Joseph-Ferdinand qui combattent à la gauche des Allemands de Mackensen se trouvaient comme par hasard, dans le secteur le plus dangereux. Là, se trouvent deux rivières, l'une à l'ouest: l'Orzedowka; l'autre à l'est: la Bystrzyca. Les Russes, passant une rivière et remontant l'autre, sont tombés sur les Autrichiens, leur ont pris onze mille hommes et les poursuivent.

Quelle est l'importance de ce succès?

Est-il simplement épisodique? La retraite russe va-t-elle se continuer après une victoire éphémère? ou, tout au contraire, celle-ci inaugurerait-elle la volte-face générale des armées du grand-duc Nicolas?

Il faut se garder de tout optimisme excessif, aussi serait-il prématuré de dire que l'offensive austro-allemande est désormais brisée. On peut du moins supposer qu'est écarté tout danger d'un coup foudroyant porté par l'ennemi contre les Russes et que si ceux-ci se replient encore ce ne sera point sans infliger des pertes presque irréparables aux armées de Joseph-Ferdinand et de Mackensen.

La question des munitions en Russie

Les grands industriels et les grands commerçants de Moscou ont prélevé une part proportionnelle de leur for-

tune pour créer un fonds de 10 millions de roubles destiné à la construction d'une usine qui sera affectée à la fabrication de munitions de guerre.

On fabrique en grande quantité des muselières spéciales destinées à protéger efficacement les chevaux contre les gaz asphyxiants.

Serbes et Monténégrins

Le 4 juillet, vers dix heures du soir, l'ennemi a tenté une attaque contre la forteresse de Chabatz. Il ouvrit d'abord le feu contre la forteresse et contre l'île Micharska; puis, sous la protection de ce feu, il tenta un débarquement vers la forteresse et un autre vers l'île. Nos troupes laissèrent l'ennemi s'avancer, puis le refoulèrent par le feu de l'artillerie et de l'infanterie. L'ennemi continua à tirer jusqu'à l'aube. Les nôtres ne lui répondirent que faiblement. La forteresse de Chabatz est ancienne et depuis longtemps déclassée. Elle est en ruine et n'offre qu'un intérêt historique et pittoresque.

EN BULGARIE

Le Conseil des ministres a tenu une longue séance presque entièrement consacrée aux affaires balkaniques.

Aucune décision n'a été prise mais d'intéressantes indications ont été fournies sur la situation diplomatique. Il est, par exemple, hors de doute, que la quadruple entente d'une part et les empires centraux d'autre part font en ce moment un grand effort sur la Bulgarie et la Roumanie, surtout sur la Bulgarie, du côté de la quadruple entente du moins. Et à Rome comme à Londres, à Paris comme à Pétersbourg on estime que la réponse de Sofia ne doit plus tarder longtemps.

DANS LES DARDANELLES

Suivant des dépêches de Mytilène, la lutte continue activement dans la presqu'île de Gallipoli. Les Turcs ont reçu des renforts et opèrent de violentes contre-attaques.

Mercredi, les alliés avaient fait prisonniers 500 Turcs et un officier allemand.

Suivant l'« Embros », au cours de la bataille de lundi, les aéroplanes alliés ont découvert des batteries mobiles turques sur la côte asiatique, qu'ils ont détruites.

Suivant la « Patris », tous les habitants de Koutaléos, sur la mer de Marmara, ont été expulsés, sous le prétexte qu'ils avaient approvisionné en vivres un sous-marin français. La vérité serait que des officiers français, qui parlaient allemand, avaient obtenu du capitaine du port des objets de ravitaillement. Néanmoins, tous les habitants ont été envoyés à Constantinople.

Le bombardement de la côte asiatique

Le bombardement continue contre la côte asiatique dans le but de détruire les dépôts de pétrole et les stations télégraphiques.

L'armée turque démoralisée

Les prisonniers faits récemment dans la presqu'île de Gallipoli s'accordent à reconnaître que le moral de l'armée turque est chancelant. Et ils disent que l'animosité qui existe entre les Turcs et les Allemands augmente tout les jours. Ils citent tous de nombreux cas d'Allemands qui reçurent des coups de feu dans le dos

et de ceux d'officiers allemands qui vidaient leurs revolvers dans les rangs des Turcs hésitants.

Les prisonniers sont tous très heureux d'être échappés de l'enfer que furent pendant longtemps leurs positions dans la presqu'île de Gallipoli.

L'ITALIE EN GUERRE

Les Italiens se sont emparés du Monticello par une brillante opération des alpins, qui accomplirent cette tâche attachée par une corde les uns aux autres. Ils descendirent plusieurs milliers de pieds vers la vallée; puis, à une heure tardive, dans la soirée, ils commencèrent l'ascension du Monticello, escaladant le versant perpendiculairement. A la lueur des étoiles, ils s'approchèrent des Autrichiens sans méfiance à minuit environ. Tous les Autrichiens, sauf deux, furent tués dans leurs tranchées. Le jour suivant, la position fut consolidée.

La possession du Monticello aidera considérablement l'attaque du fort de Saccerano.

Les passes de Forcellina del Montozzo et d'Ercavallo sont également entre les mains des Italiens.

L'avance sur Rovereto est arrivée jusqu'à Desso, à six milles en avant à peu près.

De grands renforts doivent être envoyés par les Autrichiens à Goritz, Monfalcone et Tolmino. De grandes quantités d'artillerie ont été réunies près d'Idria. Le conseil de guerre de Laibach a décidé de ramener ultérieurement des renforts du front russe.

Les femmes de Turin travaillent à une bannière qui sera hissée sur l'Hôtel de Ville de Trente sitôt que la cité retombera au pouvoir des Italiens.

Collaboration japonaise possible

Depuis quelques jours, on reparle dans certains milieux d'une collaboration éventuelle des troupes japonaises avec une ou l'autre des armées alliées. Il semble que le Japon serait en ce moment assez disposé à écouter les demandes lui seraient faites. En France, on n'aurait aucune objection à faire à une plus intime association des forces japonaises et de celle des alliés.

Les allocations journalières

Il est rappelé que l'ordonnance de ces allocations journalières et des majorations accordées au titre de l'année 1914 ne peut être effectuée jusqu'au 31 juillet 1915.

Les personnes titulaires d'indemnités de cette nature non encore perçues sont instamment invitées à demander le paiement des sommes qui leur sont dues avant l'expiration du mois courant.

Faute de remplir cette formalité dans les délais impartis les intéressés ne pourront recevoir le montant des allocations qui leur ont été accordées qu'au titre des exercices clos, c'est-à-dire dans le courant de l'année 1916.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 9 juillet 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute la proposition de M. Réville sur le moratorium des effets de commerce.

M. Honnorat demande le renvoi à la Commission, renvoi que combat M. Bouge.

M. Stern se déclare partisan de l'ajournement.

Après des discours de MM. Ribot, Sixte Quenin, le renvoi est prononcé par 334 voix contre 156. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE DE SALES GENS

Le célèbre caricaturiste Forain représentait tout récemment deux poilus : l'un disait : « Pourvu qu'ils tiennent ! » — « Qui ? » demandait l'autre. — « Les civils, parbleu ! » répondait le premier.

Et de fait, il paraîtrait que ce fut souvent dans les tranchées le sentiment exprimé par des soldats, que les civils restés au pays seraient découragés les premiers.

C'est que nos soldats étaient parfois renseignés sur l'état d'esprit de quelques correspondants auxquels la veille, une voisine, un « monsieur de la ville » avait tenu des propos d'un tel pessimisme qu'ils croyaient dès lors tout perdu.

Et ces civils le plus souvent étaient ensuite confortés par des lettres du front !

Dans les villes où encore, chacun a peu ou prou de renseignements, ou des éléments d'informations, qui entendent causer autour, à côté, des officiers, des soldats, des optimistes, qui lit les journaux, les pessimistes, les mauvais raisonneurs n'ont pas beaucoup de chances de jeter le trouble dans les esprits.

Pour un qui cherche à provoquer l'affolement, il y a dix personnes qui apportent la confiance.

Mais il n'est pas de même dans les campagnes, où actuellement les renseignements parviennent tard et sont toujours imprécis.

Là, le terrain est tout préparé pour les semeurs de panique, pour les pêcheurs en eau trouble, pour les pessimistes intéressés.

Car, à côté de la catégorie d'individus qui bavardent à tort et à travers pour le plaisir de bavarder et sans se rendre compte de l'importance des propos tenus — puis qu'aussi bien un peu plus loin ils ne racontent pas la même chose — il y a la catégorie des bavards intéressés.

Ceux-là sont des individus qui exercent un commerce, tentent de jeter l'affolement dans les esprits pour provoquer une baisse considérable dont ils profiteront sur les denrées qu'ils veulent acheter.

Ces individus sont pessimistes, alarmistes, propagateurs de fausses nouvelles par intérêt : ce sont des dangereux.

Contre eux, on ne saurait prendre de mesures assez rigoureuses.

Mercantis, barboteurs sans vergogne, ils sont à l'affût des moindres occasions pour faire une bonne affaire : et ils savent qu'en ces temps difficiles, la bonne affaire sera d'autant plus vite faite qu'ils auront affolé les paysans, les braves femmes de nos campagnes ignorantes et crédules.

C'est ainsi qu'une propriétaire habitant une commune du Lot, rapportait, il y a quelque temps, que chez elle un langage odieux avait été tenu : « La France est finichue ; les Allemands sont forts, très forts, ils en feront une Belgique ; ce sont les maîtres dans le commerce, ils paient bien, et patati et patata. »

Les auditeurs étaient atterrés, affolés.

Aucune main vigoureuse ne se trouva là malheureusement pour gifler l'infâme discoureur qui paraissait être plutôt un agent des Boches qu'un Français.

Il fut rabroué vertement, pas assez cependant.

Mais on finira bien par imposer silence à ces sales gens. Ce serait de toute salubrité publique.

L. B.

Légion d'honneur

Nous apprenons avec un grand plaisir la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur de notre jeune compatriote M. Bris (Henri), fils du sympathique propriétaire demeurant rue de la Banque.

Henri Bris parti en août comme maréchal des logis du 6^e chasseurs d'Afrique, fut blessé grièvement à la jambe.

Revenu au front, le 3 janvier il était décoré de la médaille militaire par le généralissime Joffre et versé au 1^{er} spahis auxiliaires algériens.

Au mois de février, il était promu au grade de sous lieutenant et affecté à un régiment de marche de zouaves.

A la date du 5 juillet, Henri Bris vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Les nombreux amis du jeune légionnaire qui n'est âgé que de 24 ans, applaudiront à cette haute et légitime récompense bien méritée.

En outre de la haute distinction dont il vient d'être l'objet, Henri Bris a été décoré de la Croix de guerre avec palme de bronze.

Nous adressons à notre jeune et vaillant compatriote nos bien vives et chaleureuses félicitations.

Citations à l'ordre de l'armée

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons celle dont vient d'être l'objet, notre jeune compatriote Jules Aymeric de Cahors.

Elle est ainsi conçue.
Caporal brancardier : Aymeric Jules. « A fait preuve depuis le début de la campagne d'un réel courage en allant chercher et relever les blessés sur la ligne de feu. Le 17 et 18 février a dirigé le service de brancardier d'un poste de secours soumis durant deux jours à un bombardement des plus violents. »

Nos félicitations à notre jeune et vaillant compatriote.

Appel à l'or

Les possesseurs de pièces d'or répondent avec empressement à l'appel du Gouvernement.

Aujourd'hui le total des sommes déposées à la Banque de France (succursale de Cahors), s'élève à 35.000 francs

Et ce n'est pas fini.

Honneur à nos Braves !

On a vu que le Parlement a voté une loi aux termes de laquelle la mention « mort pour la France » doit être inscrite sur les actes de décès des soldats tués à l'ennemi.

M. Aristide Briand, ministre de la justice, vient d'adresser aux procureurs généraux et aux premiers présidents de cour d'appel une circulaire relative à l'application de cette loi. Désormais, sur les registres de l'état civil figurera la mention : « Mort pour la France » pour tous les héros tombés au champ d'honneur.

Compatriote

Nous apprenons avec un vif plaisir que notre compatriote M. Octave Gaillard, chef de poste des Contributions indirectes à Clermont-de-l'Oise vient, à la suite du dernier concours, d'être nommé contrôleur des Contributions indirectes à Vannes (Morbihan).

Nous adressons à notre excellent compatriote, nos félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants :

Bouzet (Henri) du 7^e d'infanterie, de Bordeaux ; Cambon (Jean) du 14^e d'infanterie, de Gramat.

Romeu Alexandre, lieutenant, 8^e d'infanterie, de Cahors.

Fau Louis, 14^e d'infanterie, du Bourg.

Combiar Casimir, 42^e d'infanterie, de St-Denis.

Dardenne François, 42^e d'infanterie, de Fontanes.

Barry Edouard, 42^e d'infanterie, de Francoulès.

Brunet Adrien, 42^e d'infanterie, de Thémines.

De la Croix-Rouge de Genève :

Le général de Villaret Antoine, de St-Laurent (Lot.)

Chevalier Emile, lieutenant, de Lavercaillère.

Amadiou Edouard, de St-Médard-Nicourby.

Les grandes vacances

Les grandes vacances dans toutes les écoles primaires élémentaires et maternelles publiques du département du Lot sont fixées ainsi qu'il suit en 1915 :

Ouverture des vacances : vendredi 6 août.

Rentrée des classes : vendredi 1^{er} octobre.

Baccalauréat

Nous apprenons avec un vif plaisir le succès au baccalauréat, 1^{re} partie, de M. Jean Dulac, fils de notre sympathique compatriote M. Dulac, maire de Labastide-Marnhac et économe au Lycée de Limoges. Cordiales félicitations.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 3 au 10 Juillet

Naissances

Duhamel Juliette, rue du Rempart, 3.

Marcouli André-Armand, à St-Henri.

Vincent Roger-Lucien, à la Maternité.

Lepoutre Marcel, à la Maternité.

Blanchou André-Marceau, à la Maternité.

Hugonneng Albert, rue Nationale, 32.

Delpuch Maurice-René, à Bégous.

Mariage

Castagné François, Secrétaire de la

Chambre de commerce de Cahors et Laval Henriette-Aurélié, s. p.

Décès

Vincent Louise, épouse Bergon, s. p.

75 ans, à Dines.

Colombié Jean-Louis, terrassier, 26 ans.

Saint-Sulpice

Mort au champ d'honneur. — Nous avons le regret d'apprendre la mort au champ d'honneur de M. Jean d'Hébrard de St-Sulpice, fils de M. le

Marquis d'Hébrard de St-Sulpice du Roccaï, conseiller municipal et propriétaire du château de notre commune.

Le regretté défunt de la classe 1914 était sous-lieutenant de diables bleus (chasseurs alpins) et avait été déjà blessé deux fois sans avoir voulu se faire évacuer.

Dans cette cruelle circonstance nous adressons à M. le Marquis d'Hébrard de St-Sulpice et à sa famille l'hommage attristé de nos vives condoléances.

Mayrinhac-Lentour

Orage. — Le 30 juin dernier, vers 2 heures du soir, un violent orage accompagné de chute de grêle, a presque entièrement détruit les récoltes d'une partie de la commune. En certains endroits les blés ont été littéralement hachés par les grêlons. Les villages qui ont le plus souffert sont ceux de Lapradelle, mas Vergnet, Lavaur. — Une réclamation générale a été adressée à l'administration, en vue de faire obtenir des secours aux malheureux sinistrés.

Solidarité patriotique. — La belle propriété de La Remise est sans chef depuis le décès du propriétaire, M. Ribayrol, ancien maire, survenu le 30 mars dernier. L'héritier, un orphelin, M. Albert Ginibre est sur le front depuis le début des hostilités. M. Lherm, instituteur public, aidé du secours de quelques bonnes volontés locales, assure l'exploitation de la métairie. Le jeune soldat peut se donner tout entier à sa noble tâche : ses affaires sont en bonnes mains.

Lacamdourcet

Une famille de braves. — Nous avons signalé, dans le numéro de dimanche dernier, la belle conduite du sous-lieutenant instituteur Alphonse Mazet, mort au champ d'honneur le 16 septembre 1914, au combat d'E...-Ste-M...

Dans cette même journée, son beau-frère, M. Lamothe, horloger à Saint-Céré, se faisait aussi remarquer par sa vaillance et méritait d'être cité lui aussi, à l'ordre du jour, ainsi qu'il résulte du document transcrit ci-après :

« Le Général commandant la 2^e armée cite à l'ordre de l'armée le soldat de 2^e classe Lamothe, du 139^e régiment d'infanterie : « S'est porté au secours de son commandant de compagnie, mortellement blessé, a cherché sous le feu de l'ennemi à l'emporter puis à lui retirer les fonds de la compagnie, a été grièvement blessé. »

Signé : De CASTELNAU.

Notons enfin que, le 26 mai dernier le soldat Gardes Ernest, oncle de MM. Mazet et Lamothe a été tué à la mairie de S... près d'Arras.

Nous nous inclinons avec respect devant cette famille de braves qui honore notre cher Quercy. — L.

Marcihac

Réunion patriotique. — Favorisée par un temps splendide, la fête patriotique de dimanche que nous avions annoncée, eut un plein et légitime succès. Sur une scène improvisée décorée de drapeaux, dressée à l'ombre des platanes séculaires, devant un nombreux auditoire venu même des communes voisines ; gentilles fillettes habillées de blanc, ceinte d'une écharpe tricolore ; garçonnets avec brassard tricolore au bras débilitèrent ou chantèrent avec un réel talent d'artistes de jolis morceaux.

Sous la direction de la dévouée directrice de l'école des filles les morceaux de chant furent exécutés avec une maestria qui fut longuement applaudie. Les morceaux choisis furent aussi très bien récités, malgré que quelques-uns fussent dits avec un ton de voix trop bas et qu'on n'entendit guère.

Mlle E. Ausset institutrice adjointe fut également très applaudie dans le rôle qui lui avait été dévolu. Commentée par un excellent discours de M. Bru adjoint au maire, au nom du Conseil municipal, la séance se termina par un patriotique discours du Président de la commission d'organisation. Celui-ci rappela le but de la séance patriotique ; félicita les jeunes artistes et aussi les sympathiques maîtresses, M. David instituteur, de leur dévouement, remercia l'auditoire d'être venu si nombreux.

Fait par Mlle Ausset institutrice et Mlle Marceac, la quête rapporta la coquette somme de 140 francs, qui servira à acheter la plaque de marbre destinée à recevoir les noms des enfants de Marcihac tués à l'ennemi. Elle sera placée dans la mairie après la guerre. Un goûter fut ensuite offert aux fillettes et garçons ; devant lesquels notre ami Bru, vétéran de 1870, chanta un couplet patriotique et Couderc débita une de ses dernières œuvres : *Ode au Kaiser*, que le jeune auditoire applaudit frénétiquement.

Nous n'aurons garde de terminer ce modeste compte rendu sans féliciter vivement M. Couderc de son initiative et Mlle Balgayrie, directrice de l'école laïque de filles de son talent d'organisatrice. Elle n'a rien négligé pour assurer le plein succès de la réunion patriotique.

L'abondance des matières nous empêche de publier la Chanson de notre spirituel collaborateur Lagaspie.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 JUILLET (22 h.)

Journée relativement calme sur l'ensemble du front ; on ne signale aucune action d'infanterie.

L'ennemi a continué à bombarder Arras avec des obus de gros calibre.

Actions d'artillerie assez vives entre l'Oise et l'Aisne, en Champagne, et entre Meuse et Moselle, dans la forêt d'Apremont.

Dans les Vosges, nos troupes ont organisé les positions conquises.

A la Fontenelle, nos tirs de barrage ont interdit à l'ennemi tout retour offensif, tandis que nos contre-batteries entravaient efficacement son tir de bombardement.

Communiqué du 10 Juill. (15h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans la région au nord d'Arras, QUELQUES TENTATIVES D'ATTAQUES ALLEMANDES sur nos positions du chemin d'Angrès à Souchevres ONT ÉTÉ REPOUSSÉES au cours de la nuit.

Au Labyrinthe, combat de grenades, sans modification du front d'aucune part.

En Champagne, sur un autre front, de Perthes à Beauséjour, entre la cote 196 et le fortin, UNE ATTAQUE ALLEMANDE, prise sous nos feux d'infanterie et d'artillerie, A ÉTÉ DISPERSÉE AVEC DES PERTES SENSIBLES.

En Lorraine, L'ENNEMI A ATTAQUÉ avec un bataillon nos positions près de Leintrey. IL A ÉTÉ REPOUSSE.

Rien à signaler sur le reste du front au cours de la nuit, si ce n'est des actions d'artillerie, notamment dans la forêt d'Apremont, au Bois-le-Prêtre et à Fontenelle où l'ennemi n'a pas contre-attaqué et s'est borné à canonner, à deux reprises, les positions perdues.

Le recensement des prisonniers faits lors du combat du 8, donne un total de 881 dont 21 officiers.

Nos avions ont bombardé hier les gares d'Arnaville et Boyonville ainsi que les baraquements militaires de Norroy (22 obus et 1.000 fléchettes).

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 15

Sur le front Russe L'offensive Russe continue avec succès Nos alliés ont fait 15.000 prisonniers L'ennemi bat en retraite

De Petrograd (OFFICIEL) : Près d'Ossovietz, nous détruisons un pont que l'ennemi tentait de jeter sur la Bobre.

Dans le secteur de Norojetz-Pransisch, combat d'artillerie.

Les attaques allemandes à l'aide de gaz asphyxiants, dans la direction de Volomovsk, ne progressent nulle part.

Dans la direction de Lublin, nous développons notre offensive depuis l'embouchure du Por-Lipe jusqu'au ruisseau au sud de Bykow.

L'ennemi continue à battre en retraite en essayant de nous arrêter. Il résiste avec acharnement sur la hauteur 118 au sud de Vilkola et Gorny.

Nos avions fait, maintenant, plus de 15.000 prisonniers.

L'AVEU DES BOCHES

On mande de Zurich : Le journal allemand les *Dernières nouvelles* de Munich disent que, près de Krasnik, les Austro-Allemands sont obligés de reculer.

La réponse Allemande au Président Wilson

Le « culot » des Barbares !
Les Boches capitulent sur certains points
Mais les pirates opéreront quand même !

On télégraphie d'Amsterdam : Une dépêche officielle de Berlin donne le texte de la réponse allemande à l'Amérique. L'Allemagne constate avec satisfaction que les États-

Unis désirent, cordialement, voir appliquer les principes d'humanité. Cet appel trouve un plein écho en Germanie qui adhèrera toujours à ces principes. Mais le Gouvernement américain sait que les alliés visent la destruction non seulement des armées allemandes, mais encore du peuple allemand contre toutes les règles de droit international et contre le droit des neutres.

L'Allemagne fait une guerre pour la défense de son existence nationale et pour une paix durable.

A cause des méthodes adoptées par ses ennemis, l'Allemagne est obligée d'adopter la guerre des sous-marins.

Le terrible cas du *Lusitania* montre où cela peut entraîner.

La réponse ajoute cependant que, selon des expériences, il est probable qu'un bateau d'un tonnage semblable à celui du *Lusitania* resterait à flot, après avoir été torpillé, suffisamment longtemps pour que les passagers puissent être sauvés.

Mais, la présence des grandes quantités de munitions qui se trouvaient à bord, trompèrent l'attente.

Si le *Lusitania* n'avait pas été torpillé, les munitions seraient parvenues aux alliés. Le résultat eût été des milliers de mères d'enfants allemands privées de défenseurs.

Des instructions seront données aux sous-marins pour qu'ils laissent passer les vapeurs portant des passagers américains qu'on leur permettra de reconnaître par des signaux distinctifs et dont le passage sera signalé suffisamment à l'avance.

Mais l'Allemagne espère que les États-Unis donneront une garantie que ces navires ne porteront aucune contrebande.

ECHÉC COMPLET DES ALLEMANDS DANS LE SUD-AFRICAIN

On mande de Prétoria : La totalité des troupes allemandes du Sud-Africain sont rendues. On compte 204 officiers, 3.166 hommes, 37 canons de campagne et 22 mitrailleuses.

Attentat contre le sultan d'Egypte

D'Alexandrie : Au moment où le Sultan allait à la mosquée pour les prières, une bombe jetée d'une fenêtre tomba sous les pieds des chevaux et la voiture. Elle n'éclata pas.

L'auteur de l'attentat put prendre la fuite, mais on croit que la police est sur sa piste.

L'ENTENTE TURCO-BULGARE !

De Zurich : Les premières conférences des délégués Bulgares et d'Hali bey, au sujet de la limitation de la frontière, ont eu lieu à Constantinople.

On croit que les pourparlers n'aboutiront pas.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les nouvelles de Petrograd se maintiennent excellentes. Nos alliés poursuivent une offensive heureuse et les Boches résistent péniblement.

Au cours de ces jours derniers, le nombre des prisonniers faits par les Russes dépasse 15 MILLE !...

Les journaux allemands sont obligés d'avouer le recul. On prépare sans doute l'opinion !...

Echec complet des Barbares dans le Sud-Africain. Les troupes du Kaiser ont dû se rendre au complet au général Botha opérant pour le compte de l'Angleterre.

Les Allemands ont enfin répondu à Washington. Il serait difficile de réber une riposte aussi jésuitique. Il ressort du télégramme de Berlin que ce sont les alliés qui font la guerre au mépris des droits internationaux et en sacrifiant les droits des neutres.

Ces bons Germains sont de deux agneaux aculés (!...) à une guerre pour la défense de leur existence.

Ce sont les procédés barbares des alliés qui ont contraint ces braves gens à adopter des méthodes d'assassins !

Si le *Lusitania* n'avait pas été coulé, — et il faut noter qu'il a coulé par l'unique faute des alliés ! — de pauvres mères allemandes seraient aujourd'hui sans défenseurs...

Comme « culot », on ne voit pas mieux !

En dépit de concessions indiscutables, la réponse nous paraît incompatible avec la dignité américaine.

Nous verrons bien....

Les pourparlers Turco-Bulgares paraissent voués à un échec certain. Quand donc ces pauvres États Balkaniques se décideront-ils à ouvrir les yeux pour voir que leur intérêt est de venir carrément avec les Alliés ?

Le bilan reste invariable : L'ennemi attaque un peu partout. Il est toujours repoussé ; souvent avec des « pertes sensibles ». Il s'épuise donc peu à peu en pure perte.

Les combats du 8, dans l'est, ont laissé entre nos mains 881 prisonniers dont 21 officiers.

L'action avait été sérieuse !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.